

LA VIE DU JOUR

AUX ÉCOUTES

Nous croyions avoir assisté à la naissance de la censure militaire. Or, voici le décret publié le 20 décembre 70, par le Journal militaire officiel :

Le Gouvernement de la Défense nationale.

Considérant que, dans la situation actuelle, tout récit relatif aux faits de guerre, de quelque nature qu'il soit, peut, à l'insu des auteurs de ce récit et même contre leur volonté, compromettre les intérêts de la défense.

Décreté :

Tout compte rendu ou tout récit d'opérations militaires, de mouvements de troupes, d'actes de guerre, autres que ceux publiés par l'autorité militaire, sont interdits jusqu'à nouvel ordre. Tout journal qui contreviendra à cette interdiction sera suspendu.

M. J.-B. Lasset vient de faire donation d'une rente viagère de six cents francs aux enfants d'un habitant de la commune d'Ugines ou d'Outrechaix (Savoie), qui aura été tué le premier à l'ennemi dans un fait de guerre.

La Savoie est le pays d'origine de M. J.-B. Lasset, dont le beau geste est à souligner.

Prediction de Bismarck, qui prend aujourd'hui une actualité singulière : « La résurrection de la Pologne sera réalisée sans votre coopération, par l'étranger lui-même, car il y a à l'étranger des partis qui verraient avec plaisir le morcellement de la monarchie prussienne et la création d'un élément hostile à l'empire d'Allemagne. »

Attendez donc avec patience que cette guerre malheureuse arrive et abstenez-vous de commettre le crime de la souhaiter. Vous essayez en vain de la hâter et de la provoquer en en parlant ; votre espoir ne se réalisera pas. Les gouvernements ont pour cela trop conscience de leurs intérêts ; je veux dire : les gouvernements de l'Allemagne, ainsi que ceux de l'étranger.

Dans un des combats autour de Lodz, des éclaireurs russes faits prisonniers, furent, sous la menace des fusils, criant : « Lang Lebe Deutschland ! Hoch ! » Les cosaques arrivant, délivrèrent les Russes qui, à leur tour, capturèrent les Allemands. Ce fut ces derniers qui dirent alors s'exclamer : « Vive la grande et invincible Russie ! »

Celui au grand amusement des Russes.

L'Indemnité Parlementaire

Le manque de place nous a empêché de publier hier l'intéressante lettre suivante :

A propos de la proposition de M. Hesse

Monsieur le Directeur,

On mène grand bruit, en ce moment, sur la proposition de mon collègue André Hesse, tendant à inviter les députés à abandonner la cinquième de leurs appointements pour les victimes de la guerre.

On met cette proposition en opposition avec l'attitude des députés canadiens qui, depuis le début des hostilités, ont abandonné le tiers de leurs traitements.

Vous voulez me permettre de faire tout simplement remarquer que nombre de députés n'ont pas attendu le début de cette proposition pour faire acte de solidarité ?

Bénéficiant d'une situation excellente, j'allais dire privilégiée — comparée à celle des pauvres gens qui, en ce moment à la guerre, sans fortune, ni ressources, et pour beaucoup sans logis pour les leurs, ne touchent aucun traitement et en sont

Quelques Renseignements

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

LE PRIX DES DENREES EN ALLEMAGNE

L'agence Wolff annonce que le gouvernement allemand vient de fixer des prix maxima pour les méaux et pour les pommes de terre destinées à l'alimentation du bétail.

Veillons sur l'Enfance

En réponse à notre article, « Veillons sur l'enfance », M. Ferdinand Buisson nous a envoyé la note suivante :

La Sauvegarde des Enfants Il existe un groupement, la Sauvegarde des Enfants, qui, depuis le commencement des hostilités, s'occupe des mesures à prendre pour la protection des enfants sous la présidence de M. le sénateur Paul Strauss. Dans la séance du 30 novembre, sur la proposition de M. André, inspecteur primaire, le vote ci-après a été adopté et adressé au préfet de la Seine et au préfet de police :

RÉUNION DU 30 NOVEMBRE 1914. La Sauvegarde des Enfants considérant que nombre d'enfants d'âge scolaire ont été privés de leur école et de leur famille, et que ces enfants sont exposés à des dangers de toute nature par suite d'une négligence ou d'une indifférence coupables ; que les allocations militaires et de chômage, ainsi que les secours accordés par les œuvres d'assistance, officielles ou privées, ne valent toute valeur que lorsqu'ils peuvent être donnés comme exécutés par les parents ou les personnes responsables ;

qu'il importe, aujourd'hui plus que jamais, de protéger efficacement la santé physique et la santé morale de l'enfance et de bien armer les jeunes générations pour les devoirs qu'elles auront à remplir demain ;

que le projet de loi sur l'enseignement primaire adopté par la Chambre des députés et déposé sur le bureau du Sénat contient la disposition suivante :

« Art. 20. — Tout enfant d'âge scolaire qui sera trouvé dans la rue sans motif légitime pendant les heures de classe, sera conduit par les soins des autorités municipales à l'école où il est inscrit ou d'une école publique si les parents ou personnes n'ont pas fait la déclaration prévue par la loi. Les parents ou personnes ayant charge de l'enfant seront immédiatement informés. »

Envoilà le vœu que M. le préfet de la Seine et le préfet de police veulent bien prendre les mesures et donner les instructions nécessaires à l'effet d'assurer dans tout le département, avec la concours des autorités compétentes, la fré-

réduits à compter, pour leurs familles, sur l'allocation militaire distribuée parfois avec parcimonie, un grand nombre de mes collègues ont collaboré à la création d'œuvres de première urgence, qu'ils subventionnent depuis.

J'ai moi-même installé, dès le 2 août, un orphelinat réservé aux orphelins de mère, de mon arrondissement et dont les péres partaient à la guerre, et depuis, avec le concours de mon colonel j'ai étendu cette œuvre aux enfants de notre régiment ; maintenant j'y consacre une partie de mes appointements à laquelle vient s'ajouter l'obole des braves gens.

Ils sont très nombreux ceux de mes collègues qui ont fait de même — au régiment on apprend cela.

Ceux des régions envahies ont beaucoup à faire pour soulager les compatriotes en détresse.

Ceux des pays qui ne connaissent pas les détresses, ont les misères et les infortunes à soulager, ils ont sur ce certainment faire leur devoir, sans qu'une proposition vienne les y inviter.

Au surplus, la population qui du plus pauvre, au plus riche, a été et ne cesse d'être admirablement du dévouement et le sacrifice saurait tenir rigueur, à l'égard, quel qu'il soit, assez oublieux, pour ne pas apporter sa très large contribution à soulager les misères et les détresses de toutes sortes.

Une seule proposition me paraîtrait intéressante, qui consisterait à réduire de moitié pendant la guerre — les traitements élevés, de parlementaires et autres, au profit de ceux qui, ouvriers ou employés du commerce ou de l'industrie privés, faisant cependant tout leur devoir, ne touchent, ni salaire, ni traitement, ni indemnités et vers lesquels doivent aller tout d'abord, et en cette circonstance notre sympathie et notre très affectueuse sollicitude.

Louis LAJARRIGE, Soldat au 13^e territorial, d'infanterie, député de la Seine.

POSTE RESTANTE

Le directeur de la revue Les Marges, Eugène Monfort, est au 20^e escadron de train.

Albin Michel, l'éditeur parisien, est attaché à la place de Nevers.

Celui qui connaît les déplorables succès, Jacques Thibaut, le violoniste, est conducteur d'autos à l'Etat-Major des Armées de Paris.

Le peintre Georges Valmier fait du cyclisme militaire.

Le grand artiste Rodin est arrivé à Rome depuis plusieurs jours. Interviewé par un rédacteur du Giornale d'Italia, il a déclaré chercher un atelier et vouloir travailler avec acharnement.

Pour le Crédit Lyonnais

Un beau geste à compléter Le Crédit Lyonnais a eu un beau geste envers son personnel. Depuis le début de la guerre, les femmes des employés mobilisés reçoivent les appointements de leur mari. En raison du nombre d'employés occupés, c'est plusieurs milliers de foyer qui sont ainsi à l'abri du besoin par la générosité de cette administration. Mais pourquoi gêner ce geste en excluant de cette faveur les familles des ouvriers du Crédit Lyonnais, catégorie tout aussi intéressante à notre avis.

Il nous suffira certainement de signaler cette lacune à l'administration du Crédit Lyonnais pour qu'immédiatement elle soit comblée.

L'exploitation de l'infortune

Une question Est-il vrai que la maison Labl et Blum, à Surames, emploie des réfugiés belges qu'elle rétribue à cinquante centimes l'heure, alors que les ouvriers français n'acceptent qu'un salaire de soixante-dix centimes ?

Pour se guérir et se préserver des Rhumes, Toux, Bronchites, Eczéma, Catarrhes, Grippe, Asthme, Influenza, Phthisie, Tuberculose, pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas deux GOUTTES LYONNAISES de TROUBERT-PERRIET, 15, rue des Immeubles-Industriels, Paris.

quotation régulière des classes par tous les enfants astreints à l'obligation scolaire.

Une bonne idée

A propos des colis à envoyer aux soldats, uno de nos lectrices nous envoie cette ingénieuse solution :

Je vois, dans votre numéro d'hier 9 décembre, sous la rubrique « Renseignements militaires », que les familles ne devraient pas adresser plusieurs colis au même soldat.

Mais vraiment, Monsieur, c'est si peu 1 kilo, lorsqu'on peut mettre un peu de toutes les petites choses dont ils peuvent avoir besoin, qu'on est souvent forcé, malgré la double dépense, de faire deux colis.

Il y aurait (à mon idée) une solution bien simple : que la poste tolère 2 kilos pour le même prix, soit 1 fr. 35 pour 2 kilos, de cette façon le soldat peut recevoir un colis en besogne et, de notre côté, notre bourse se restreint par ces temps de chômage se trouverait quelque peu soulagée. Pouvant mettre le contenu de deux colis dans un seul, on peut envoyer tous les huit jours, au lieu d'un, un colis, sans que la diminution de travail pour la poste et l'économie pour nous.

Peut-être pourriez vous essayer de demander cela à Monsieur « Qui de droit ».

Dans cet espoir, recevez, Monsieur, mes salutations.

Mlle JEANNE SIMON, 17, rue Mélingue, Paris (19^e).

Dans nos Ecoles

Toute la jeunesse universitaire, ainsi que ses éducateurs s'unissent dans un même vœu touchants envers ceux qui nous défendent si superbement.

Ainsi, au Collège Chaptal, professeurs et élèves ont tenu à s'unir pour participer à l'effort de solidarité qui vend moins pénibles les misères actuelles. Les fonctionnaires abandonnent une partie de leur traitement. Les élèves donnent régulièrement à une quête hebdomadaire dont ils se chargent. Pour le mois de novembre, les fonds ainsi recueillis se montent à près de deux mille francs, qui ont été répartis entre diverses œuvres d'assistance. Le tabac du Bonnet Rouge a eu sa part de cette jolie générosité.

Solidarité

L'Œuvre Nationale des Militaires Convalescents donnera le 30 décembre prochain, un grand concert suivi de tombola, arbre de Noël, au Dépot des Militaires Convalescents (Casernne de Clignancourt-Porte de Clignancourt à Paris) dirigé par le capitaine Bahine.

Fautelles réservées 5 fr., fautelles de première classe 3 fr., fautelles de deuxième classe 2 fr. S'adresser au Siège de l'œuvre, 25, rue Blanche.

SUR LA GUERRE

Nouvelles de la matinée

FRANCE

Dans l'Argonne

Le résultat décisif des fragments de la lutte dans l'Argonne est que les Français se trouvent virtuellement les maîtres du sud et du centre de l'Argonne. A la ligne ouest, ils sont en possession du village de Melzicourt et à l'extrémité est, ils tiennent les positions jusqu'à Vanquois, face aux forces allemandes de la forêt de Choppay, qui gardent les abords de Montfaucon.

ALSACE

Nos avions en Alsace

La Vossische Zeitung est informée de Bâle que presque chaque jour on aperçoit autour de Mulhouse et au-dessus de la région du Sundgau des avions français, par groupe de deux ou trois, venant de la direction de Belfort ; mais ces avions volent à de telles altitudes que les poursuites restent sans succès.

ANGLETERRE

Les sous-marins allemands

Dover, jeudi (retardé par le brouillard). — Une flottille de sous-marins allemands a fait une tentative énergique pour pénétrer dans le port de Douvres par l'est entre 6 h. 30 et 7 heures du matin.

A 4 h. 1/2 du matin, d'un des foris, on avait aperçu un périscope et donné un avis. Un peu après 6 h. 30, les projecteurs découvrirent un objet suspect ressemblant à un périscope et immédiatement les canons du port situés dans la partie est du port ouvrirent le feu. Pendant vingt minutes, les batteries balayèrent l'eau à une distance de 1.600 mètres, tandis que les projecteurs ne cessèrent d'inonder l'espace suspect.

Un témoin oculaire dit que rien n'aurait pu résister dans la zone du feu. Une flottille de torpilleurs-destroyers se mit aussitôt en mouvement.

Les sous-marins firent le tour et lors-

qu'ils furent en vue la batterie est tira sur eux. 30 coups environ furent tirés et on pensa qu'un ou deux sous-marins ont dû couler.

A sept heures, le feu cessa, et un peu plus tard, une partie de la flottille des destroyers revint au port, tandis que les autres patrouillaient.

Le bruit de la canonnade réveilla les habitants, et beaucoup accoururent à la mer pour voir ce qui se passait.

Des sous-marins furent signalés hier par un destroyer dans le canal de Douvres. Ni le port ni des vaisseaux ne reçurent le moindre dommage.

BELGIQUE

Canonnade près de Courtrai

Amsterdam, 13 décembre. — Le correspondant à l'Écluse du Telegraaf dit que des bruits de la prise par les alliés de Heule, près de Courtrai, et de Passchendaele, ont pu conclure qu'ils progressent dans cette région.

On entend de Courtrai la canonnade se rapprocher.

Efforts allemands

Amsterdam, samedi. — Tous les efforts des Allemands pour rétablir les écluses de vant Nieport sont déçus.

Le Nieuwe von Den Dag apprend qu'un Zeppelin a survolé Turnhout mardi et s'est dirigé vers Anvers.

SERBIE

Belgrade

Rome, samedi. — La légation de Serbie a publié un communiqué disant que les 9 et 10 décembre, l'armée autrichienne a continué de fuir sans accepter le combat, abandonnant des canons, des chevaux, des wagons.

Au sud de Belgrade un nouveau combat s'est terminé par une nouvelle défaite autrichienne : ceux-ci perdirent 12.000 hommes, dont 5.000 prisonniers.

On annonce que les Autrichiens se préparent à évacuer Belgrade.

Chronique de Paris

UN PEU DE BEAUTÉ

Ma chère Alix, Quand vous avez quitté Paris pour aller où vous appelez votre devoir, vous êtes partie naïve, en songeant que dans cette nation allemande où vous comptiez tant d'amitiés, personne ne se lèverait pour résister à la loi du kaiser.

Des noms célèbres revenaient sur vos lèvres, des noms que nous avons pris l'habitude de considérer comme des phages de paix et d'amour. Si nous avons été cruellement déçus, vous plus que tout autre avec souffert, dans vos chères illusions brisées.

J'ai pensé aussitôt à vous, quand fut mis en lumière le nom de Karl Liebknecht. Il était le seul qui avait osé relever la tête, et son acte avait dû, en votre cœur désolé, mettre un peu de douceur.

Et voici qu'une femme maintenant, à son tour, a parlé. Son nom, je l'ai entendu souvent prononcer par vous avec affection et respect.

Klara Zetkin, avec un admirable courage, vient d'écrire :

« Plus la guerre dure... et plus tombent les masques qui ont trompé tant de personnes. Elle se présente dans toute sa laideur, nue comme une guerre de conquête capitaliste et de domination mondiale... »

« Si les hommes tuent, c'est à nous, femmes, de lutter pour la vie. Si les hommes se taisent, c'est notre devoir d'élever la voix. »

Certaines d'entre nous nous sommes trouvés devant l'obligation de vaincre ou de périr. A cette heure terrible nous avons tourné en vain nos regards vers les socialistes d'outre-Rhin. Hélas !

Avec quel respect nous la saluons maintenant cette femme, que toutes les femmes de tous les pays doivent traiter en sœur vaillante et admirable.

Fanny Clar.

LETTRES ET ARTS

Les maisons de peinture ne vont-elles point ouvrir leurs portes ? Devons-nous attendre la paix pour retrouver les visites coutumières aux galeries plus ou moins célèbres ?

En ce moment, tout dort encore. Nous irons néanmoins en ouvrir des portes pour essayer d'apprendre si nul espoir ne nous reste, puisque les musées sont impitoyablement fermés, à doubler quelques instants, devant des toiles possibles, les tableaux sombres des jours actuels.

Le docteur Charles Périé vient de mourir. Il était président de l'Académie de Médecine.

Les Balzaciens (cercle des Amis de la Maison de Balzac) ont, dans leur dernière réunion, protesté contre les actes de vandalisme de l'armée allemande et voté un manifeste d'exclusion des socialistes allemands et austro-hongrois.

A la Maison de Balzac, 47, rue Raynouard, M. de Royanmont fera, le samedi 19 décembre, à 4 heures, une causerie sur les Récits de Guerre de Balzac, avec le concours de Mlle Bertile Leblanc et de M. Léon Mouillet.

ECOLE DES HAUTES ETUDES SOCIALES

10, rue de la Sorbonne, 10. Mardi 15 décembre, 4 h. 15. — M. René Pichon : L'Évolution du patriotisme dans l'ancienne Rome.

Groupes et Syndicats

Fédération de la Seine Commission exécutive à 6 heures, 49, rue de Bretagne. — Le secrétaire.

Parti socialiste

9^e section. — A 6 heures, chez le citoyen Erard, 2 bis, cité Pigalle. — Les secours. Chorale mixte socialiste. — A 8 heures, 49, rue de Bretagne.

Bémols et Doubles Croches

A LA SALLE GAVEAU

Vendredi, salle Gaveau, nous a été donné, sous la conduite d'un tout jeune chef d'orchestre de talent, M. Inghalbrecht, le premier d'une série de concerts populaires.

La musique de Lalo, dont nous entendons Nanaïna, est l'œuvre de charme facile, d'un artiste doué qui n'a pas assez nié sa facilité.

Je ne goûte point l'harmonie sans couleur de l'Œuvre à la musique, de Chabrier. Quant à la ballade pour piano et orchestre de Gabriel Fauré, l'accompagnement en est d'une délicatesse qui fait ressortir, hélas ! la pauvreté de son qu'à la piano, mélangé à l'orchestre.

Nous aimons la joie d'entendre La Marche écossaise, de Debussy, et les danses du prince Igor.

Dans la Marche écossaise, dont la base de rythme est un thème populaire, on comprend d'une façon saisissante combien un motif presque banal peut, à travers l'âme d'un grand artiste, devenir un chant aux sonorités profondes. Le musicien a noté les quelques nuances de l'air. Il en a retenu la fraîcheur et la naïveté, puis, au gré de sa songerie, sans rien lui faire perdre de son charme, il en a amplifié la sonorité et le chant grêle de la cornemuse emplit la lande, magnifiquement.

Pour terminer, nous écoutons la somptuosité de Borodine. La troisième danse, entre toutes, est colorée. Nous sommes loin de la musique descriptive de Debussy. C'est un splendide chant sauvage qui s'enfile jusqu'à la clematide. Point, à l'arrière, de l'or pur d'un César Franck. C'est du cuivre rutilant aux heures fauves, et c'est d'une splendeur barbare qui vous entraîne, sans souffler, vers des visions de couleur puissante.

Ce fut un très beau concert que celui-ci, et les hymnes nationaux chantés et redemandés furent exécutés avec la cadence propre à chacun.

M. Inghalbrecht a mis au service d'une noble idée beaucoup de goût et de talent. Avec impatience, nous attendons le deuxième concert qui doit avoir lieu le 27 décembre.

CONCERTS TOUCHE

Programme de ce soir, lundi 14 déc., 8 h. 30. Première partie. — Danses Slaves (Dvorak). Les Erynnis (Prélude) ; Scène religieuse ; Diversement ; Danse grecque ; Trovère (regrettant sa patrie) ; Final (Mozart). Airs nationaux. Le Chemineur (1^{er} acte) (Léonard). Rigodon de Dardanus (Rameau). Rédemption (C. Franck). Deuxième partie. — Quatuor à cordes (Grieg) Andante-Allegro ; Romanzo-Allegro agitato ; Intermezzo ; Final (Prest).

Du Tabac pour nos Soldats

Dons reçus au « Bonnet Rouge » Le Collège Chaptal 25 »

Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distribuer aux malheureux : vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, poêles, etc. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits : chocolat, riz, sucre, pâtes, etc.

Nous avons reçu d'un anonyme un lot de vêtements divers.

De Mme Millet des vêtements garnés.

De Mme Finet des vêtements filetés.

De Mme Louise, du linge d'enfants.

De Hésling, un lot de vêtements divers.

De Mlle J. V., des vêtements de dames et linge pour soldats.

De M. Frankel-Solinsky, 18 casquettes.

A NOS LECTEURS

Nous avisons nos lecteurs que LE BONNET ROUGE est en vente dans les bibliothèques du Métropolitain et des gares des chemins de fer ainsi que dans les principaux kiosques et librairies.

LES PLANCHES

ECHOS

En sa qualité de chef du secrétariat du préfet de Meurthe-et-Moselle, Dominique Bonnaud, peut librement circuler dans la zone des armées ressortissant de sa préfecture.

Il lui fut remis pour faciliter ses déplacements en automobile, un laissez-passer dûment signé, paraphé, contresigné et légalisé, laissez-passer qui lui permettait d'emmener dans sa voiture un nombre de personnes indéterminé.

C'était plus qu'il n'en fallait pour aplanir toute difficulté. Mais, en temps de guerre, on doit compter avec les sentinelles.

Or, un jour, un brave territorial arrêta l'automobile, lui consciencieusement le laissez-passer et remarqua :

— Vous avez un sous-conduit pour un nombre indéterminé de personnes, et vous êtes quatre... Quatre, c'est un nombre déterminé.

Et, pour cette fois, Dominique Bonnaud eut beau faire, il dut rebrousser chemin.

A onze heures du soir, lorsque les théâtres et concerts, par obligation préélectorale, ferment leurs portes, les spectateurs amis, ennemis de se séparer si tôt, cherchent tous les motifs pour rester plus longtemps réunis.

Sur le trottoir, on bavarde, on papote. Enfin, comme il faut se résoudre à rentrer chez soi, les groupes se dissolvent peu à peu, soit en se plaignant doucement de la fermeture des cafés.

Mais cette plainte dure peu. On change seulement la formule d'adieu et plutôt que de s'inviter à aller déguster une boisson quelconque, on se sépare en disant :

— Eh bien ! si nous n'allions pas prendre quelque chose.

DES NOUVELLES DE NOS ARTISTES

Koval est au 24^e régiment d'infanterie et vient de rentrer à Fontainebleau, retour du front.

Victor Bouché a quitté la 22^e section à la Tour-Maubourg et s'est engagé, comme guériteur-observateur dans le corps d'aviation.

Tirmond est simple soldat au 32^e d'infanterie et se tient actuellement dans les tranchées de l'Argonne.

Gilbert Balthaz, qui la rumeur publique avait déclaré mort avant d'être en fait, est toujours en excellente santé. Depuis le premier jour de la mobilisation, il est à Toul, au 16^e d'infanterie.

Antoine, le fils de l'ancien directeur de l'Odéon, qui avait été gravement blessé, est sur le point de repartir pour la ligne.

Nicolas, le revisé bruxellois, est commandant de la 14^e compagnie de volontaires belges au camp d'Auvours. Son fils, Robert Nicolas, âgé de 17 ans, s'est engagé, au début de la guerre au 1^{er} régiment de guides, comme mitrailleur. On est sans nouvelles de lui depuis trois mois.

Henri Malherbe, le secrétaire général de l'Opéra-Comique, est au 59^e d'artillerie, à Alfort. (A suivre.)

LES MATINÉES D'HIER

A la Comédie-Française, le Cid remplaçait Horace au programme. Une salle comble a félicité M. Albert Lambert et Mme Segond-Weber.

A l'Opéra-Comique, La Vivandière, avec Mme Delma et M. Jean Perier, a réalisé la recette maximum.

Dans tous les autres théâtres, de même que dans les concerts et les cinémas, le public accourait en foule.

Les œuvres de bienfaisance, à qui sont versés 15 0/0 de la recette, ont eu, en ce jour, au cours de la journée d'hier, des sommes très importantes.

On répète, à la Comédie-Française, La Fille de Roland, de M. Henri de Bornier.

Tous les Sports

Football Association RESULTATS D'HIER Pour les réfugiés belges. — Entente Belge bat Ligue par 1 but à 0, après une partie vivement disputée, tout à tour, les deux teams se distinguèrent.

Coupe Nationale (U. S. F. S. A.) Sporting Club Universitaire de France (1) bat Amical Football Club (2) par 2 buts à 0.

Legion Saint-Michel (1) bat U. S. P.-L.M. par 6 buts à 0.

Association Sportive Française (1) et C. A. d'Enghien (1) font match nul, 3 buts à 3.</